

LES NOUVEAUX PROGRAMMES



Prière de bien vouloir adresser toute correspondance à l'adresse suivante :

FLASH, Journal des Etudiants du Constantinois, 4, Place Lemoine, Constantine.



3^{ème} ANNEE *Journal des Etudiants du Constantinois* NUMERO 18

En page 5

Enfin les textes complets et officiels de nouveaux programmes scolaires

Un grand débat de Flash autour de LA CAMARADERIE GARÇONS-FILLES



L'article d'Alain Guerre a fait du bruit ! Un bruit cacophonique, parce que tout le monde n'est pas d'accord, loin de là, (ce qui prouve qu'il y a au moins un problème). Mais un chahut sympathique, qui nous a valu pas mal de réponses (pas autant qu'on aurait pu l'espérer, mais l'affaire n'est pas close !)

Quelles sont les réactions de nos correspondants ?

« Chapeau, Alain Guerre ! Vous pouvez être fier de votre article, il a fait sensation parmi le milieu étudiant et ne peut rester sans passionner personne, que ce soit ceux qui sont « pour » ou ceux qui sont « contre ». (C'est flateur !)

A. M. Scotti, qui signe ces lignes, réalise cependant que « ça n'ira pas tout seul » :

« Ce n'est pas une tomate que je vous envoie, mais ne criez pas victoire trop vite, car je suis persuadée qu'il vous en tombera plus d'une sur le coin de la... bouche ».

(Suite page 3)

En marge de l'actualité

LE PÉTROLE DU SAHARA n'est pas un mirage

La réforme de l'Enseignement est envisagée en fonction des besoins de la Nation en techniciens. S'il est un domaine où les jeunes algériens auront à s'employer, c'est bien dans celui de l'industrie pétrolière. Conférences, articles de presse, actualités cinématographiques nous ont appris combien le sol africain est riche en « or noir ». FLASH estime apporter sa contribution à la perception réaliste de notre avenir en présentant une synthèse sur l'état actuel de la question.

Voilà 4 ans déjà que la France a envoyé des techniciens pour prospecter le territoire saharien. Des équipes d'hommes perdus dans le désert ont accompli un travail énorme qui commence à porter ses fruits. Depuis des années les Américains font sans succès en Egypte. Au Maroc, les ressources en pétrole s'avèrent limitées.

L'Algérie et la Tunisie ont quelque peu déçu quoique leur bassin soit loin d'être entièrement reconnu, en Métropole, les découvertes de Lacq et du Sud-Est n'ont pas été très loin...

Pourtant cette fois, le destin semble être pour la France. Sous les couches de sable qu'on croyait sans vie, le désert recèle des richesses minières de toutes sortes : fer, cuivre, zing, plomb, uranium et surtout pétrole !

L'or noir a jailli au Sahara et l'on commence à croire qu'il n'a pas fini de couler.



pagines de recherches d'hydrocarbures, composées de capitales presque uniquement français. Ce sont : La Société Nationale et recherche et d'exploitation des pétroles en Algérie au

(Suite page 8)

Cet avenir plein de promesses est entre les mains de sept grandes com-

Fin mars, au Théâtre municipal Le troisième spectacle annuel de Flash

A LA RECHERCHE DE LA QUALITÉ

Il y a deux ans, un vaudeville, l'année dernière une pièce politique; ces deux représentations pourraient à elles seules montrer que nous ne sommes pas passifs. Cette année encore nous voudrions que les spectateurs et ceux qui nous suivent, voient dans notre spectacle, la manifestation d'une jeunesse désireuse de vivre intensément et sainement, malgré les barricades dressées par l'actualité.

Nous avons pensé qu'il était alors nécessaire de choisir une pièce qui marquât une progression sur les deux dernières années quant à sa valeur théâtrale. Il était tout normal que notre choix s'arrêtât sur une œuvre récente, d'abord parce qu'elle rendait beaucoup plus soluble le problème des costumes (ce qui est capital pour nous), ensuite parce qu'à notre âge on ne regarde pas derrière soi. Nous avons aussi pensé qu'une œuvre jamais jouée dans notre ville devrait intéresser un public, privé en ce moment d'art dramatique, et que nous pouvions lui apporter quelque chose de neuf, à lui qui vit en marge de la vie normale.

« La Cuisine des Anges » d'Albert Husson s'adaptait la mieux à nos possibilités d'interprétation, de distribution et de décoration, elle a été créée à Paris en 52, et obtint un grand succès.

Désirant donner la preuve de notre personnalité, la marque de nos idées, de nos conceptions même, nous nous sommes tracé une ligne de conduite : apporter à cette in-

terprétation l'état d'esprit et le style qui caractérise le théâtre actuel. Cet effort sera basé sur la « décoration ».

Les éléments scéniques seront simplifiés le plus possible (l'abondance réaliste étouffe le spectateur qui n'a pas plus de deux heures et demie pour digérer) sans toutefois céder au symbolisme ; au théâtre, il est aventureux de supprimer la table sous laquelle on se cache ; ils seront donc suggérés par des formes très figuratives, pour lesquelles le décorateur ne fera pas appel à son imagination en utilisant un mode d'expression nouvelle. C'est à la couleur qu'il recourra, essayant d'illustrer l'idée d'Edouard Pignon... « La couleur dans une pièce ne joue pas seulement un rôle décoratif, elle a une qualité émotive et expressive » sa distribution sur le plateau joue un rôle essentiel dans la naissance d'espace inventé ou recréé.

Voilà peut-être un but difficile à atteindre pour nous mais nous sommes persuadés qu'il est plus profitable d'échouer sur la difficulté de créer du nouveau que de réussir dans la copie.

Il nous reste encore un mois c'est-à-dire, à peine 20 répétitions, pour mettre au point un spectacle qui ne devra d'être joué qu'à la volonté de ceux qui ont compris que le théâtre était une expérience intéressante. Dans cette aventure, le travail est notre seule carte, à nous de la bien jouer.

A. OLLIVIER



Au sommaire de ce numéro...

La page des arts et des lettres :	p. 2	★
— Le jazz.		
— Les films du mois prochain.		
— C.R.A.D., J.M.F.		★
Notre habituelle page d'humour :	p. 3	
— La chronique de l'Irrépressible.		★
— Les dessins de Guy et Storm.		
— Enigme au Zanzibar.		★
Vous pourrez lire aussi :		★
— Pour ou contre Gilbert Bécaud.	p. 6	
— Nos lecteurs pas toujours d'accord.	p. 7	
— Pièces roses et pièces noires.	p. 6	★
— Elles vous sont racontées...	p. 3	
et		
Notre page de jeux et mots croisés.	p. 8	



Le numéro 30 fr.
Abonnement scolaire : 250 fr.
Abonnement de soutien à partir de 500 fr.

Tous les abonnements doivent être adressés à Monsieur Henri Manfredi, 17, rue Dandrémont, Constantine. Tél. 40-67. CCP : 1037-14 Alger.

Un abonnement gratuit de 1 an est offert à tout lecteur qui aura procuré 5 abonnements de soutien à 500 fr. à FLASH.

pectacles... arts et spectacles... arts et spectacles... arts et spe

Aux J. M. F.

Les Bass'Harmonistes

La jeunesse constantinoise fut particulièrement gâtée en ce mois de janvier. En effet « Graine de violence » attira un public nombreux et suscita des discussions passionnées ! Puis le C.R.A.D. fit venir une troupe d'acteurs qui jouèrent « Hernani » avec un grand talent malgré quelques regrettables remous de la salle.

D'autre part « Rock and Roll » attira lui aussi sa part de R'n' Rists levants. Cependant nous allons insister particulièrement sur le franc succès qu'obtintrent les J.M.F. en présentant les « Bass' Harmonists ». En venant nombreux, le public manifesta une approbation totale à ce spectacle de choix. On a avancé dans le numéro précédent de « Flash » qu'il était davantage composé de V.M.F. que de J.M.F. Mais... Ne soyons plus mauvaises langues car cette fois-ci l'élément jeune était largement représenté.

Nous n'avons certes pas la prétention de critiquer la valeur artistique de musiciens et comédiens au talent si sûr, mais simplement mettre l'accent sur ce que fut leur représentation.

Nous pûmes ainsi faire une promenade poétique à travers la France et les siècles guidés par M. René Fleur.

Notre cicérone illustra sa conférence de poésies choisies avec goût. Sa diction, sa sensibilité et parfois son humour lui valurent de chaleureux applaudissements. Les Bass' Harmonists nous offrirent enfin un merveilleux récital de poèmes mis en musique et de chansons, depuis les véritables chansons de troubadours jusqu'à celles de Charles Trenet.

Avec un talent égal, des interprétations originales et variées, ils surent charmer leur auditoire par les chants français « bien d'chez nous » et les chants étrangers d'inspiration française. Il nous entraînaient au rythme exotique d'une chanson de l'île Saint-Maurice. Ce tour d'horizon poétique et musical nous emmena ensuite à travers le romantisme. Bien

qu'ils se défendent hautement d'apprécier une certaine poésie, les étudiants constantinois écoutèrent dans un silence « religieux » pourrait-on dire, « Le lac » et ils apprécèrent « L'absence », poème de T. Gauthier sur une musique d'H. Berlioz.

Ce survol se termina par des chansons et poèmes modernes. La chanson des « Baladins » que les Bass' Harmonists interprétèrent et mimèrent avec brio fut bissée (en vain d'ailleurs). Le public sut être sensible aux différents genres qui lui furent présentés et participa à la représentation elle-même par ses heureuses réactions. Un courant de sympathie s'établit de la scène à la salle et les artistes nous offrirent spontanément un supplément au programme. Les quatre Bass' déchainèrent notre enthousiasme avec l'air de Figaro du « Barbier de Séville » par leur dynamisme et leur virtuosité.

Mentionnons que les éclairages, bien réglés, ajoutèrent à l'intérêt du spectacle en créant l'ambiance.

La représentation se termina sur un chant de fraternité et d'espoir : « Si tous les gars du monde... »

Une foule jeune et vibrante attendait les artistes à la sortie. Lorsqu'ils parurent, ils furent littéralement pris d'assaut par les demoiselles du Lycée Laveran qui brandissaient des carnets et des programmes et s'arrachaient fébrilement des autographes.

Le calme rétabli, les reporters de Flash purent (enfin) s'approcher d'eux. Les interprètes donnèrent à Flash leur meilleur souvenir et lui souhaitèrent une longue et prospère carrière. Ils nous firent part du souvenir inoubliable qu'ils avaient de l'accueil reçu à Constantine.

A notre tour, nous les félicitons pour leur réel talent et nous les remercions de leur amabilité.

Disons enfin à M. Mhsud, notre gratitude pour la confiance qu'il nous a accordée et qui, nous l'espérons, n'aura pas été déçue.

LES REPORTERS DE SERVICE.

Sur les écrans constantinois :

LES FILMS DU MOIS

Du 15 au 21 Février, à l'A.B.C. : « LES GRANDES MANŒUVRES », film en couleurs.

Une spirituelle intrigue nous entraîne dans une orgie délicate de sons et de couleurs : pantalons rouges et robes vaporeuses, fanfarses de trompettes de cavalerie. Telle est la première impression qu'on emporte du nouveau film de René Clair.

Dans « Les grandes manœuvres », l'auteur semble en pleine possession de sa technique et manie avec une réelle maîtrise le découpage et le montage pour produire à coup sûr et aux moments précis les effets qui déclenchent la réaction du public.

Michèle Morgan a incarné à la perfection, sans forcer son talent, un personnage difficile. Mais Gérard Philippe y promène, dans un style léger et fantaisiste, sa charmante confiance en lui de Don Juan pourtant pris au piège. Cependant, malgré cette confiance en lui, on retrouve sur son visage, tel comme dans la plupart de ses films, un certain fatalisme amer et inquiet qui le prédispose aux intrigues qui ne finissent pas bien.

Et comme dans le « Diable au corps », on pourrait dire que l'histoire est morale, puisque le dévergondage est finalement puni. Mais cette histoire nous maintient dans l'atmosphère d'immoralité aimable de la période 1900-1910. Peut-on assurer que cette époque est vraiment révolue et que la jeunesse a retrouvé

la profondeur et l'idéal de l'amour ?

Du 21 au 28 Février, à l'OLYMPIA : « LES PIEGES DES PASSIONS ».

Deux éléments acceptables dans ce film d'un lourdeur très américaine. Le scénario tout d'abord, qui nous présente une analyse psychologique très valable et qui a permis à ce film de remporter l'Oscar 1956 du meilleur scénario. Ensuite l'interprétation de Doris Day et James Cagney. Malgré cela la lenteur et la longueur (il dure plus de 2 heures) font des « Pièges des passions », un film très moyen.

A l'A.B.C. : « RAZZIA SUR LA CHNOUFF ».

Le générique nous fixera dès le début sur les intentions de ce policier français réalisés par Henri Decoin : être l'envie du péché à ceux qui « par ignorance ou par faiblesse » seraient tentés de le faire. A cet effet, ce film, bien construit et réalisé intelligemment, décrit minutieusement les tares de notre société, le monde des trafiquants de la drogue en particulier. Le dénouement nous montrera en fait que Decoin a mis son talent au service d'un film qui n'est guère valable. Les coupables seront punis (par Jean Gabin) et après ?

La leçon de morale du Rififi était bien plus convaincante que celle de « Razzia sur la Chnouff », fondée sur le mépris des personnages et du public.

QUEST-CE QUE LE JAZZ ?

Il existe dans quelques établissements scolaires de notre ville un bon nombre de jeunes qui s'intéressent au Jazz. Mais savent-ils exactement ce qu'est le jazz, le vrai jazz ?

Le jazz naquit dans le midi des Etats-Unis vers 1900, au sein de la population noire du pays. Cet art, car, il en est ainsi à présent, n'en déplaça aux grandes personnes, avec brio fut bissée (en vain d'ailleurs). Le public sut être sensible aux différents genres qui lui furent présentés et participa à la représentation elle-même par ses heureuses réactions. Un courant de sympathie s'établit de la scène à la salle et les artistes nous offrirent spontanément un supplément au programme. Les quatre Bass' déchainèrent notre enthousiasme avec l'air de Figaro du « Barbier de Séville » par leur dynamisme et leur virtuosité.

Le jazz prit forme à la Nouvelle-Orléans, sorte de carrefour des races jusqu'en 1917. La Nouvelle-Orléans était une ville de récréation et de plaisirs. Cette musique alla rapidement de ville en ville et fran-

chit des océans. Elle se déplaça avec Armstrong et Bechet. De 1900 à 1934, l'itinéraire de Louis Armstrong symbolise celui du jazz tout entier. Pour sa part, Bechet l'introduisit en France en 1925, au théâtre des Champs-Élysées avec la Revue Nègre.

Et voici donc les différents styles de jazz : le New-Orléans primitif, musique proche de la fanfare avec improvisation collective, le New-Orléans pré-classique, rythme à deux temps, le New-Orléans classique, naissance du solo, le Chicago, style des jeunes blancs qui adoptèrent le jazz, le New-Yorker blanc, et le New-Yorker noir, et le Boogie-Woogie, manière d'interpréter le Blues au piano à huit notes par mesure.

— Puis vint l'époque classique où l'art de l'improvisation évolue : longues improvisations individuelles et arrangements pour grands orchestres. En voici les styles : ellingtonien, séduisants colorés, sonores et wa-wa des cuivres; Goodman, folie du swing; Kansas-City, musique de danse; Harlem jump, exploitation du surajout, hamptonien : « extrême violence

dans un climat surchauffé » ; Jazz Harlem, dérivé du style hop-tonien.

Et voici les temps modernes : de 1935 à 1945, le jazz nous révéla énormément de solistes. Les musiciens éprouvèrent la nécessité de renouveler le style et les formes jazzistiques ; il en résulte les styles : New-Orléans Revival, rythme à quatre temps avec la nuance blanche du New-Orléans primitif, le Be-Bop enrichissement harmonique, mélodie capricieuse, rythme à 4/4 librement découpé, le Cool Parjérien, jeu léger, le Progressiste, expériences parfois ennuyeuses.

Jeunes de Constantine ! Pensez-vous que le jazz était si « simple » que cela ? Non, certes ! Eh bien, maintenant, il ne vous reste plus qu'à écouter cette musique — il est recommandé de le faire en l'absence de grandes personnes, le style pouvant être choquant — et à essayer de repérer les styles du jazz. C'est un jeu très agréable, et qui finira par nous rendre très calés en la matière.

Claude NEGRE.

L'EXPOSITION DE STRACKE

Ma première impression fut qu'il y avait plusieurs peintres qui exposaient dans le hall de la rue Rohaut-de-Fleury. Cette impression devait persister, car ce n'est pas seulement dans les différents tableaux une liaison, elle n'était que qu'au côté expressif des couleurs.

J'estime qu'il est décevant de retrouver dans certains tableaux un style différent, une influence trop marquée. Les danseuses me font penser à DUCHAS, les cloches à Jean-Baptiste MILLET avec une note de DAUMIER, certains paysages tantôt à WLAMINK tantôt à CEZANNE. Les portraits, les fleurs, les compositions sont d'un style qui m'apparaît commun. STRACKE semble subir l'influence de plusieurs grands peintres. Si ce fait est arrivé à de nombreux Maîtres, ils eurent en tiercer ensuite le message et non le style ou le contenu pictural.

Le talent et la personnalité font les grands peintres. STRACKE a le talent ; ses recherches de couleurs, d'expressions réalistes, de compositions, ses tentatives de faire de la lumière avec de la couleur doivent l'amener dans un avenir prochain à sa personnalité, son propre mode d'expression.

Ma première impression se dissipera, je l'espère, lors de sa prochaine exposition.

EDIFE.

La commère de Constantine vous parle :

Toujours bien informée, la dépêche de Constantine annonce aux fervents du bel canto un programme de choix. Mais, trois fois hélas, nous n'échapperons pas au traditionnel gala de fin d'année, organisé par les gracieuses sylphides du Rhummel ; (entre nous, aussi lourdes que des éléphants !). C'est se moquer de l'ancienne Cirta que d'envoyer des artistes sabotant avec une naïveté désarmante les œuvres de Puccini et vraiment chercher public n'y voit que du feu. Monsieur Bardon, directeur de l'illustre théâtre de Constantine sous-estime les spectateurs, qui au dire de notre cher speaker sont aussi difficiles que celui du théâtre de Toulouse : là, Monsieur Courdy, je me permets de vous contre-dire, car alors, cette « bonne pâte » de public, ne se contenterait pas d'opérettes du genre les Pieds Nickelés ! ...

Nous aimerions voir aussi d'autres décors, autre que les sempiternelles maisons, châteaux, forêts, fontaine. La scène, il est vrai est petite, mais l'on pourrait aisément se passer des célèbres chœurs qui baissent d'un demi-ton à chaque chant, et de trois tons entiers chaque année !

AU C. R. A. D. HERNANI

Lundi 14 janvier, le C.R.A.D. a donné au Théâtre de Constantine sa troisième représentation de la saison, et la première de l'année, en présentant devant une foule de jeunes principalement, l'immortel chef-d'œuvre romantique de Victor Hugo, « Hernani ».

Est-il besoin de rappeler le sujet de ce drame dont le thème principal est l'amour et qui peut être résumé dans ce vers de deux Madame :

« Nous sommes trois chez vous ; c'est trop de deux Madame ».

En effet, trois hommes aiment une femme, Dona Sol, mais de façon différente : Don Ruy Gomez qui ressent pour sa nièce un amour profond ; Don Carlos, le roi amoureux léger et Hernani, le proscrit, amant de Dona Sol. De plus, des thèmes secondaires viennent se greffer au principal.

Au cours de l'action, Hernani et Ruy Gomez, bien que rivaux, concluent un pacte contre leur ennemi commun, le Roi, qui a ravi Dona Sol. Hernani, après avoir tué le prince, livrera sa vie au vieillard. Mais le complot est découvert. Le Roi élu Empereur d'Allemagne, pardonne et unit Jean d'Aragon, ex-Hernani, à Dona Sol ; mais Don Ruy Gomez ne pardonne pas et rappelle à Hernani son serment. Celui-ci se tue avec Dona

Sol et Ruy Gomez se poignarde sur leurs cadavres.

L'interprétation est remarquable. Christiane Carpentier représente, sous les traits de Dona Sol, la passion romantique, avec peut-être un peu trop d'émphase.

Hernani (Bernard Woroger), est très vrai, tour à tour passionné, pathétique, violent et généreux, audacieux et abattu.

Le Roi tient son rôle avec beaucoup de sobriété et sans gestes inutiles ; ainsi que Don Ruy Gomez, vieillard aux cheveux blancs respectable et digne de pitié. Le comique indispensable dans un drame romantique, est ménagé par la duègne et les jeunes seigneurs entourant le Roi. Le décor est, quant à lui, assez modeste.

Ce drame, si bien interprété, aurait dû être écouté et vu avec tout le sérieux qu'exige son thème « dramatique ».

Or, la séance a été perturbée par une bande de chahuteurs et il a fallu interrompre pendant quelques instants la pièce et faire intervenir la police pour rétablir le calme.

La jeunesse constantinoise ne serait-elle pas d'un niveau assez élevé pour pouvoir assister à une pièce sérieuse ? La question est posée.

Le Reporter de Service.

LES LIVRES

LE CHOIX DE FLASH

COLOMBIE, PAYS D'ELDORADO, par le comte d'Aunault. Pensée Moderne, 690 fr. « le premier livre paru en français sur ce pays doit intéresser au plus haut point les innombrables personnes qui cherchant des pays hospitaliers prêts à les accueillir. »

JETAIS LE FAUSSAIRE DE HITLER, par Walter Hagen, Del Duca, 870 fr. « La fabrication des faux billets qui servent à payer les espions. »

CHINE EN CASQUETTE, par Fernand Gigon, Del Duca, 1.080 fr. « La vie quotidienne de ces nouveaux communistes. »

CORSAIRES DU XX^e SIECLE, par le Cdt Bernard Frank, Flammarion, 750 fr. « La marine récente peut encore accomplir des faits à la manière de Surcouf. »

CHEIK-EL-BAROUD, par Jean Busson, André C. Dufour, 720 fr. « Biographie romancée du général Yusuf, créateur des Spahis. »

JUSQU'A LEUR DERNIER SOUFFLE, par Marise Querlin, Fasquelle, 480 fr. « Le roman des femmes en blanc. »

POETE, ... VOS PAPIERS, par Léo Ferré, Table Ronde, 580 fr. « Un recueil de poèmes promis au même succès que « Paroles » de Jacques Prévert. »

Tous ces ouvrages sont en vente à la librairie

CHAPELLE 1, place d'Orléans et 15, rue Rohaut-de-Fleury Constantine - Téléphone: 21-01

La camaraderie GARÇONS-FILLES est-elle possible ?

Les lecteurs (et lectrices) de Flash ont la parole !

(Suite de la page 1)

Alain Guerre est averti : il ferait bien de prendre un garde du corps.

Une réponse pleine d'intérêt, parce qu'elle est l'œuvre de la seule classe mixte de la ville (à notre connaissance), la classe de Math.-Eiém du Lycée d'Aumale, et que nous publions en-externo dans le prochain numéro de Flash, commence ainsi :

« Enfin nous y voilà ! Il n'est guère en effet de sujet plus brûlant que celui de la camaraderie entre garçons et filles. C'est un problème actuel et qui nous intéresse tous ».

Flash a vraiment un sujet en or. Que va-t-il en faire ?

Premier problème

Une première remarque, c'est que l'article d'Alain Guerre comportait une imprécision dans le titre. S'agit-il d'amitiés véritables entre garçons et filles ou d'une camaraderie. Autrement dit l'amitié est-elle possible, ou bien simplement la camaraderie ? A en croire un militaire, James Laurent, il y a une distinction capitale : « Par amitié, j'entends l'affection réunissant un être quelconque à un raison de vivre, suivant son état d'esprit, alors que le mot camaraderie signifie l'entente de beaucoup de personnes réunies dans un même état d'esprit et partageant les mêmes idées ».

Il y a là un problème nouveau dont les lecteurs de Flash voudront bien nous faire connaître les solutions. Pour limiter la discussion, disons que Flash n'a en vue que la CAMARADERIE.

M. James Laurent affirme que la camaraderie mixte est très possible et même souhaitable :

« Je dirige actuellement 25 sections groupées dans une zone de 400 km., et évidemment, notre association (Les Amis de la Nature) est mixte, sous toutes ses formes, et ouverte à tous les jeunes de 15 à 25 ans. Dans nos réalisations, nous admettons le plus souvent la pratique du camping... Le camping est fait toujours par les groupes mixtes sous des tentes collectives et je peux certifier que j'ai rarement eu à intervenir au sujet de la mixité... »

Voilà une affirmation qui fera sursauter bon nombre de Constantinois. L'équipe de Flash, aussi optimiste qu'elle soit, ne pense pas que nous en soyons encore là. Mais voilà au moins une opinion résolument en faveur de la camaraderie mixte qui repose sur des faits. Admettons, pour notre amour-propre personnel, ces faits soient l'exception !

Du pessimisme ?

Car, du côté des Constantinois, on est un peu moins affirmatif ! Une Laverandière nous écrit :

« La camaraderie en général, prise dans un sens vague, existe, oui, mais à l'intérieur d'un groupement, encore faut-il que ses membres ne se retrouvent pas trop souvent en dehors du groupe, car après avoir parlé de la pluie et du beau temps, la conversation change de thème. Alors !... »

« D'autre part, dans un milieu sportif elle peut naître, car, stimulée par l'effort, mais après le sport, n'aime-t-on pas s'attarder un peu à bavarder ? »

« Tout d'abord pour discuter sur le jeu puis on se promène, on se raccompagne et c'est souvent là que les relations amicales cessent, car deux jeunes qui se retrouvent souvent seuls, même s'ils désirent créer entre eux une

amitié sincère, fléchiront un jour ou l'autre, et leur amitié, si tant est qu'elle ait existé, sera remplacée par le flirt ».

Notre Laverandière semble craindre la pause après l'effort.

Cette glissade est-elle fatale ? N'y a-t-il pas des efforts assez toniques pour tenir « après » ? Qui a des exemples à apporter ?



Du R n'R...

Notre Laverandière poursuit : « Quant aux surprise-parties qui se terminent en copains, c'est le plus souvent à cause d'un cas majeur (ambiance déchaînée, cognac etc...) En effet, après l'excitation du Rock and Roll, lors de la soirée descend, le tango est roi. Les rideaux tirés, l'abat-jour baissé, au terminus la soirée dans une ambiance plutôt sentimentale ».

Evidemment, si l'on baisse l'abat-jour et si l'on tire les rideaux... !!!

Anne-Marie Scotti n'est pas très encourageante non plus :

« Personnellement, je pense que de tels groupes mixtes sont rares, parce que les garçons sont trop exigeants et les filles trop prétentieuses. Nos compagnons exigent des filles capables de se mettre sur le même plan qu'eux d'un caractère dynamique, garçon manqué (c'est ma propre expérience). Ils aiment bien le travail tout fait ».

Une autre question que nous posons à nos lecteurs : « La camaraderie mixte exige-t-elle des garçons efféminés ou des filles genre garçon, bref des êtres asexués ? A-t-elle un intérêt en dehors de garçons qui en soient vraiment, et des filles très « féminines » (nous ne disons pas « très sex-appeal »).

Question « sex-appeal »...

A propos de sex-appeal, voici l'opinion d'un lecteur qui signe René :

« Est-ce la faute d'Adam, si Eve mordit le fruit défendu ? Est-ce notre faute, à nous pauvres garçons, si le visage romantique ou gai de cette fille attire notre regard et si nos sentiments vont vers elle... C'est la loi de la nature que d'aimer et d'être aimé. Mais c'est mal penser que de dire de ce garçon : « il est venu dans notre bande et a disloqué les liens amicaux qui existent entre tous ». L'amitié vraiment sincère ne peut être rompue par la présence anodine de ce garçon. Si la fille tient à être respectée, le garçon sera respectueux. C'EST DE LA FILLE QUE DÉPEND LE GARÇON ; (il faut constater que par la suite la fille dépendra du garçon, mais !)... Mesdemoiselles, nous aimons les vraies jeunes filles. Le genre sophistiqué-sexy... attire et les propositions

sont en rapport. Ce serait un cas pathologique que de refuser un peu de réconfort à ces genres. C'est pourquoi le « virus sex-appeal » intervient et fait que la camaraderie se transforme ! LA FAUTE A QUI ? »

Donc, Mesdemoiselles, à vous de jouer. Selon notre correspondant, c'est de vous que tout dépend, et particulièrement cette camaraderie mixte ? Avez-vous conscience des responsabilités que vous encourez à l'égard de ces pauvres garçons ? S'ils tournent mal, c'est de votre faute ! Voi ! encore un problème qui devrait nous valoir une foule de réponses, tant hurlantes qu'aprobatrices.

Des conditions

Revenons à M. James Laurent, et demandons-lui à quelles conditions la camaraderie mixte est possible. Puisqu'il a constaté tant de fois ce qu'il nous osons à peine envisager, les raisons qu'il nous donnera seront à prendre au sérieux :

« Pourquoi cette camaraderie est-elle possible ? Cela est facile à expliquer... Quand deux jeunes de sexe différent se rencontrent sans but devant eux, ils sont portés à se considérer leur union sous l'angle général de la jeunesse actuelle (1), alors que si on leur donne le sens de se réunir sous l'égide d'une découverte quelconque, d'un feu de camp si intime soit-il, d'une sortie dirigée où chacun doit donner le meilleur de soi, je suis certain que l'amitié s'y trouve et restera toujours le but fixé des deux jeunes gens... Ce qu'il faut chercher à voir, primordialement, c'est non pas le changement de sexe, mais deux êtres qui partagent les mêmes idées, les mêmes réalisations, et qui, surtout, ont besoin l'un de l'autre pour arriver à faire épanouir leur sentiment de besoin de camaraderie nécessaire à la bonne continuation du but proposé ».

Un point pour A. G.

M. James Laurent reprend presque à la lettre la prise de position d'A.G. Pour qu'une camaraderie soit possible, il faut une entreprise, une réalisation commune. Elle dépend surtout d'un état d'esprit : envisager l'autre comme un équipier. Notre correspondant reprend encore les propres positions de Flash à propos des amitiés particulières qui peuvent naître à l'intérieur du groupe :

« La camaraderie se transformant en amitié s'admet et doit être admise dans les groupes de jeunes, mais, et j'en ai fait l'expérience dans mes sections, les deux responsables de ce changement l'admettent d'eux-mêmes et se considèrent comme responsables, SE RETIREMENT DE LA VIE DE CE MOUVEMENT. Bien souvent il faudrait admettre que cette transformation pourrait donner un mauvais exemple aux autres copains, et c'est là qu'il faut rechercher la cause du manque de groupes mixtes... »

Et retenons la conclusion de James Laurent qui pourrait, elle aussi, fournir un beau sujet de discussion :

« En conclusion, il est nécessaire d'admettre que les amitiés particulières ne sont pas vraiment une base de la jeunesse moderne, car le grand nombre de groupements mixtes prouve aisément le contraire ».

(1) le Flirt (N.d.L.R.)

Nous avons voulu présenter in extenso la réponse de Jacques Desbourdes, par ce qu'elle envisage le problème sous un angle très particulier, et que son originalité véhémentement va certainement faire rebondir l'intérêt du débat.

Quelle virulence !

Monsieur Alain Guerre, Ne craignez ni tomates, ni écorchures de ma plume grinçante. Pour vous mettre à l'aise, disons que je suis conformiste.

Le conformisme a fait ses preuves en bien des cas, plus nombreux que vous semblez le croire.

Au problème que vous posez, vous donnez aussi la solution : La camaraderie mixte existe... à condition que le groupe ait un but commun. Quelle hypothèse pour garantir une thèse !

Là aussi pour être possible, la camaraderie commence à s'enfermer dans un « à condition » sur lequel, dites-vous, vous insistez lourdement. Hélas, cette lourdeur... enlève beaucoup de poids



...Au tango ! (rideaux tirés)

au sérieux de votre proposition et étouffe la camaraderie « en soi », sans limites, désintéressée farnche, unique.

Ensuite il nous faut un groupe. Seriez-vous plus conformiste que moi ? Dans un groupe, en effet, on peut exercer une discrète surveillance de tous les instants (tant que le groupe est groupé !) on peut reprocher à l'autre de faire ce que l'on s'est défendu à soi-même. Mais toujours on finit par jouer un jeu subtil. Et la camaraderie hors-série, entre une fille et un garçon ? Sans doute avec-vous oublié cet aspect du problème.

Enfin, pour proscrire baratina-ges et coquetterie, il faut parler d'autre chose. C'est là le but, condition « sine qua non », le trompe l'œil. On camoufle d'une part, on attire d'autre part. Vous vous sentez donc incapable de « monter » un groupe de camarades des deux sexes sans leur donner le susacre qui leur fera oublier d'être comme ils sont. Encore vous faut-il par surcroît de garantie que les candidats soient aptes à ce genre d'activité ! On n'accepte pas n'importe qui... Pas n'importe qui, c-a-d pas grand monde, sans mettre les choses au pire, je vous assure.

Mais vous avez aussi votre service de voirie. La loi du clan défend de briller, sans peine d'élimination. Vous ôtez à l'homme son principal ressort. « Apportez vos qualités et restez anonymes ! » Songez que l'ambition que vous ne sauriez nier, est basée sur la mise en valeur de cha-



La solitude à deux après l'effort. Pour ou contre !!

cun. Sans compter que votre raisonnement tient de celui-ci :

Sur le radeau échappé au naufrage, le malade boit trop d'eau.

On l'abandonne aux requins.

Une morale qui retourne aux pires aspects de l'instinct. Bravo !

Le bilan ? : il prête à sourire. Donnez-moi un canard et des navets et je vous ferai un canard aux navets. La belle Merveille ! Donnez-moi des gars et des filles bien tranquilles et qui ne pensent à rien et je vous en ferai des camarades.

Si votre société était rentable, j'en serais croyez-moi le principal actionnaire !

Domage, le projet était séduisant et semblait assez viable. Moi-même...

Mais, devant une fille, il est presque impossible qu'il ne vous passe pas par la tête un raisonnement de la même farine que celui-ci :

« Et si je brillais... Si elle m'admiraient et mesurait ce qu'il y a d'intéressant chez moi... Même si votre projet reste projet, vos rapports avec elle sont faussés et superficiels.

Tout cela est vieux comme le monde. En comparaison vous et moi ne sommes nés que de la dernière pluie. On ne regrette pas au nom d'un idéal des milliers de siècles d'hérédité, j'en suis désespéré autant que vous.

Il y a du « cochon » au fond de nous et tout est fait pour l'exaspérer et le faire grogner : littérature, cinéma, etc...

Il nous faut réagir à cette industrie, soit. Mais ce serait imiter l'autruche aux abois que d'ignorer ce cochon qui veille, qui fait que, foncièrement, la femme est coquette et l'homme baratinneur, qu'un élément de votre groupe-prototype triche, inconsciemment même. L'apologie du Flirt ? Certainement non. Mais à toute chose expérience est bonne, et il faut avoir flirté pour reconnaître ce que vaut l'amour et ce que nous valons nous-mêmes.

Le Flirt est un excellent réactif.

Quand même envers et contre tous ! Vous voulez obliger les gens à oublier ce qu'ils avaient confusément compris. Obstinez-vous et vous ferez penser à J.-J. Rousseau, qui passa sa vie à défendre dans ses œuvres exactement le contraire de ce que les autres pensaient.

Ce qui a donné, ma foi, du bon et du mauvais, mais aussi beaucoup de fausse sincérité.

J. DESBOURDES.

Et la réponse de Flash

Cette réponse de Jack Desbourdes nous met suffisamment en cause pour que nous puissions faire les réflexions suivantes, (elles suivent le texte pas à pas) :

(Suite Page 6)

ENIGME AU ZANZIBAR

PIÈCE POLICIÈRE ET ÉCRITE A LA MAIN

La Radio « Confusion » Télévision française se sont réunies en un bloc compact pour présenter à ses aimables lecteurs, grâce à la « Collè Prosper » qui s'use quand on s'en sert », une émission policière en 2 parties, garanties irrécusablement par temps humide.

PREFACE

« ENIGME AU ZANZIBAR »

Dialogue et musique « Blagcolor »
En 1^{re} vision (lecture) sur l'Algérie

Distribution :

Speaker : Brosse Adam.
Orchestration de Rémi Pasol.
Orchestre composé d'un piano à vapeur, d'un cor à pieds (appelé vulgairement « œil de perdrix »), et d'un hélicon bouché (on en trouve encore).

L'orchestre jouera successivement : « V'là la crue » et « J'sais pas nager » (Polka), « Magnétoï, v'là les flics » (pas redoublés), « Si tu as froid dans le dos

ACTE II : L'ARRESTATION.

L'inspecteur Laurent-Bart, assis sur un banc de pierre, demanda à son adjoint Jean Transène :

— Quelle heure est-il ?
— L'adjoint fixa son support-chaussettes et dit : « On est mercredi ! »

— Mercredi ! Dommage que ce ne soit pas le jour de l'éclipse, car il y aurait eu un coup dur.

— ???
— Tu n'y comprend rien, n'est-ce pas ? car, si tu comprenais, tu ne serais pas là.

L'inspecteur Laurent Bart donna un coup d'œil à son collègue, qui faillit en être assommé.

— Au fait, comment s'appelle la victime ?
— C'est la Mère I. Dien, de Greenwich.

— Si c'est la mère I. Dien, qui habite la 3^{me} rue parallèle au coin des grands boulevards de Montand, je laisse tomber l'affaire. (Bruit de l'affaire qui tombe).

L'INSTRUCTION CIVIQUE

(OU « A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU »)

Cher Irrépressible.

Tu devrais bien intervenir pour protester contre la surcharge des programmes. On nous fait apprendre beaucoup trop de choses, dit Papa. Passe pour le français, les maths, les langues, tout cela est utile, puisqu'il faut passer des examens. Mais pourquoi ont-ils ajouté à tout cela l'Instruction civique », comme ils disent ? C'est du temps perdu.

À quoi peut bien servir ce cours absurde ? À nous apprendre à voter ? Ridicule ! Papa dit qu'il sera toujours temps après. Il ajoute que s'il y avait moins de gens pour faire de la politique, elle serait probablement moins mal faite. Temps perdu que tout cela.

Remarque bien qu'on pourrait faire de l'Instruction civique utilement. Par exemple, suppose qu'on nous apprenne à feinter le fisc, en ne déclarant pas les bénéfices ou en truquant les bilans... Mais ils prétendent nous faire perdre notre temps à des bêtises.

On pourrait aussi nous apprendre le sens civique, c'est-à-dire à prêter notre mobylette au facteur rural, à refuser notre allocation d'essence, à payer deux fois nos impôts pour ceux qui ne les paient pas, à faire oraison dans le « Journal Officiel » à quêter pour les agents contusionnés dans les manifestations, à baisser au front les C.R.S., à nous offrir comme mannequins pour leur entraînement à la boxe, etc... etc...

À tout prendre, s'ils veulent nous apprendre tout ce qui est utile, il leur faudra nous dresser à faire la vaisselle pour quand nous aurons pris femme, et à danser le Rock and roll pour nous y préparer. Ça, ce ne serait pas perdre notre temps.

Tranquillise toi cependant : notre professeur, lui, a compris et, pendant les heures d'Instruction civique, il nous fait corriger les devoirs de français. Lui, au moins, ne perd pas son temps.

P.C.C. L'IRREPRESSIBLE.

LA COMMÈRE DE CONSTANTINE

(Suite de la page 2)

Alors qu'Alger, peut accueillir des « rase-mote » comme Rudy, il faut nous contenter d'un chanteur ne possédant aucune voix, célèbre dans son petit village d'une contrée éloignée.

Nous comprenons que Monsieur Bordon, par « sure » d'économie, engage soprani, tenors, barytons de commune espèce, qui prennent moins cher, car la salle est tout de même comble. Ce cher bon vieux « Calcuta paye » pour voir un artiste bedonnant, personifier la grâce, et au beau milieu de l'opéra perdre son dentier. Rassurez-vous ce n'est pas Luis Mariano !

Nous pensons que cette année, le public constantinois et ses vieux piliers se contenteront encore de peu...

Elsa MARSCWELL.

★ Un inspecteur visite une école où tous les élèves sont nus.

7 fois 7, demande-t-il.
48, répond un gosse.

Alors l'inspecteur d'un air satisfait.

— Ah ! Vous voyez, il n'est pas passé loin.

— 22 ans.
Le commissaire lève la tête, regarde la dame un moment, puis :
— Egalement pour la seconde fois ?

★ Adolphe est à la grande poste, il essaie pour la quatrième fois un des porte plumes « mis à la disposition du public ».

S'adressant à un guichet, il demande : — Dites donc, j'ai bien l'impression que c'est la plume avec laquelle Napoléon a écrit le Code civil ?

Alors l'employé sans lever la tête : Pour les renseignements adressez-vous au guichet 14.

★ Dans une classe le maître demande à un élève :

— Comment appelle-t-on celui qui a tué son frère ?

— Un fratricide Monsieur.

— Et celui qui a tué son beau-frère ?

— Eh ben ! un insecticide puisqu'il a tué l'époux de sa sœur.

★ Deux dames sont dans un avion, l'une va vers la cabine du pilote et dit : — Si vous plaît, ne volez pas plus vite que le son, nous avons l'intention de bavarder ensemble.

★ Une vieille dame entre au « Globe » et demande : — Avez-vous des manteaux pour chiens ?
— Certainement Madame, quelle taille a le vôtre ?

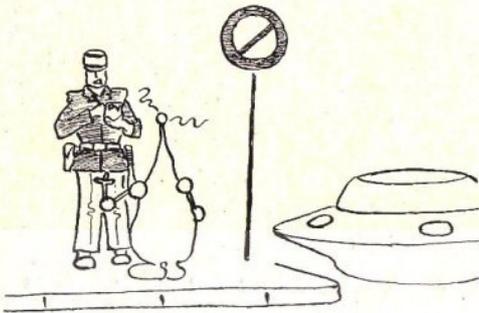
— Il est haut comme ça, large comme ça, et long comme ça.

— La vendeuse poursuit : Je crois madame qu'il vaudrait mieux que vous ameniez votre chien.

— Ah non ! se récrie la cliente, je veux lui faire une surprise.

Et ce sera tout pour cette fois-ci.

...par BONIFACE.



— Ah ! Monsieur est Martien !
Vous irez vous expliquer avec votre consul...

lets des bretelles » (bolero).

L'éclairage est fourni par 15 bougies vert-pistache.

Les yeux de la souris sont « bleu... d'Auvergne ».

ACTE I : LA MORT.

Speaker : Les treize coups classiques de minuit moins cinq sonnaient lugubrement, au compteur à gaz de la « Mère I. Dien ».

Lorsque dans l'encadrement du frigidaire, un homme d'un grand sang froid apparut. Il s'avança, suivi de son passé.

— Ça sent le fric, dit-il en ricanant.

— L'argent n'a pas d'odeur, répondit la Mère I. Dien.

— Qu'est-ce que t'en sais ?

— J'en sais rien !

— Alors t'en sais trop !

Il sortit son pistolet à ripoliner les autos blindées, et tira sur la pauvre femme qui s'écroula sans un bruit, comme le pistolet, d'ailleurs.

Il partit en murmurant à haute et intelligible voix : « Elle en tient une couche ».

— Pourquoi, chef ?

L'inspecteur allait répondre, mais d'un coup de gong rancunier, le speaker lui coupait la parole en deux et annonçait : « La semaine prochaine, mes chers zauditeurs, à la même heure, vous apprendrez pourquoi l'inspecteur laisse tomber l'affaire. En attendant, nous laissons le champ libre à vos divagations... »

— Ben ! je soigne mes fraises.

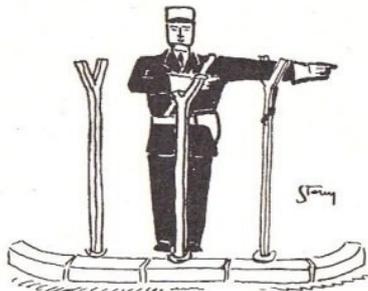
— Ah oui ! que mettez-vous dessus ?

— Ben, du fumier !

— Ah oui ! Moi j'y mets du sucre, mais c'est sans doute parce que je suis fou !

D. C.

Batna



Elles vous sont racontées...

★

Mon amie Marie-Chantal, pilotant sa Cad, vient d'embourber un magnifique chêne. Heureusement, les dégâts sont purement matériels. Survient Gladys sur les lieux de l'accident.

— Oh ! très chère, vous conduisez, maintenant.

— Oui, ...répond Marie-Chantal, je conduis ...accidentellement.

★ Dernièrement, dans un jardin de Bellevue, un fou demandait à un vieux Monsieur qui travaillait :

« Que faites-vous là, Monsieur ?

— Ben ! je soigne mes fraises.

— Ah oui ! que mettez-vous dessus ?

— Ben, du fumier !

— Ah oui ! Moi j'y mets du sucre, mais c'est sans doute parce que je suis fou !

D. C.

Batna

★ Dans une ville d'Amérique du Sud, un Français qui vient de se lever, voit le plancher passer à la place du plafond, le mur de gauche à la place du droit, et se retrouve le c... par terre dans la rue.

Il arrête un homme qui court comme un dératé, et lui demande : Que se passe-t-il ?

— Mais, mon vieux ! Il y a un tremblement de terre.

— Ah bon ! dit l'autre. J'avais peur d'avoir eu un vertige.

★ Henri raconte : — Je me souviens lorsque j'étais enfant, papa m'envoyait en l'air plusieurs fois de suite, pour m'endormir.

— Et vous vous endormiez ?

— Bien sûr, notre maison est très basse de plafond.

★ Deux lycéens parlent sport. Le premier demande à l'autre :

— Dis donc, toi qui fais de la natation, comment apprendrais-tu à nager à une jeune fille ?

— C'est facile ! Tu lui entoures doucement la taille d'un bras, et de l'autre tu lui prends gentiment la main.

— Mais, crétin, il s'agit de ma sœur !

— Oh alors ! C'est autre chose ! Tu la fiches simplement à la flotte et elle se débrouillera.

★ Un martien pose sa soucoupe volante dans un pré. Il en sort, et, avisant une vache : — Cher Terrien, conduisez-moi de suite devant votre Président, s.v.p. ?

★ Une dame se présente au Commissariat pour une carte d'identité.

— Vous êtes mariée ? demande le commissaire.

— Oui, pour la seconde fois, répond la dame.

Le commissaire note puis demande : — Quel âge avez-vous, Madame ?



SANS
PAROLES

LES NOUVEAUX PROGRAMMES

Enseignement de l'Histoire

Le programme prévoit, dans chaque classe, trois grandes questions ; dont chacune sera étudiée au cours d'un trimestre, par une méthode qui fasse le plus large appel à l'observation et la réflexion de l'élève. Les autres parties du programme seront traitées plus succinctement.

CLASSE DE SECONDE

XVII^{ème} et XVIII^{ème} Siècles (1610-1789)
Premier Trimestre. — La France de 1610 à 1715. (On remplacera les 8 leçons de révision sur le XVII^{ème} siècle par un tableau de l'Europe en 1610, qui occupera au plus deux séances. On traitera succinctement les éléments suivants du programme :
— La guerre de Trente Ans
— L'Angleterre de 1603 à 1660. Les deux premiers Stuarts. La Révolution Cromwell.
— Les Provinces unies au XVIII^{ème} siècle : organisations politiques. Puissance économique.
— L'Angleterre de 1660 à 1688.

Deuxième Trimestre. — Transformations économiques et sociales de l'Europe au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècles.
(On traitera le plus brièvement possible l'histoire politique des Etats envisagés, ainsi que les guerres de Louis XV.)

Troisième Trimestre. — La civilisation intellectuelle et artistique ; l'évolution des idées en Europe au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.
(On traitera succinctement les éléments suivants du programme :
— La question d'Orient au XVIII^{ème} siècle.
— Les questions coloniales au XVIII^{ème} siècle.

CLASSE DE PREMIERE

LES DEBUTS DE L'EPOQUE CONTEMPORAINE

Premier Trimestre. — La Révolution (1789-1799).
(On mettra l'accent sur les causes et les conséquences de la Révolution, en abrégé le récit des événements intérieurs et extérieurs.)

Enseignement des Mathématiques

I. — Classes de première classique

A', C', C' et première M, M'
Géométrie § V. — Remplacer : « Aire de la zone, aire de la sphère, volume de la sphère » par « démonstration » de l'aire de la zone, Aire de la sphère. Formule (sans démonstration) du volume de la sphère.

2. — Classe de Philosophie

Cosmographie.
Le programme ci-dessous se substitue au programme antérieur :
I. Le ciel et ses constellations. Sphère céleste locale : locale ; verticale et horizontale ; mouvement diurne (explication par la rotation de la terre). Sphère des fixes ; axe du monde ; équateur céleste. Méridien astronomique ; points cardinaux. Angle horaire d'une étoile, temps sidéral.

II. Mouvement apparent du soleil sur la sphère des fixes ; éclipse. Mouvement diurne du soleil ; inégalité des jours et des nuits aux diverses latitudes. Saisons.

Année tropique.
Temps universel (T.U.). Temps légal ; fuseaux horaires.
III. Le système solaire. Des planètes. Système de Copernic ; lois de Kepler ; lois de Newton.
Les planètes principales. Leurs distances moyennes au soleil. Dimension du soleil et des planètes.

IV. La lune. Phases ; révolution synodique. Notions sur les éclipses de lune et de soleil.
V. Les étoiles. Leurs distances à la terre. Etoiles doubles. Etoiles variables. La galaxie. Nébuleuses galactiques et extragalactiques.

3. — Classe de Sciences expérimentales
Cosmographie.
Même programme que pour la classe de Philosophie.

4. — Classe de Mathématiques
Arithmétique.
Suppression dans le 2^{ème} aîné du § 4, de l'extraction de la racine carrée.

Trigonométrie.
Suppression de la 2^{ème} et de la 3^{ème} lignes du § 1.

§ VI. — Suppression de « Résolution des triangles », remplacement par : « Exemples de problèmes tirés de la géométrie, de la topographie, ou des sciences physiques dont la résolution fait intervenir l'algèbre et la trigonométrie. Usage des tables de logarithmes à 5 décimales, et des tables de valeurs numériques en général. Algèbre.

Suppression du § VII.
Statique.
Cette partie du programme est entièrement supprimée.

Géométrie.
§ III. — Supprimer : « Cercles passant par deux points donnés et tangents à une droite donnée ou à un cercle donné ».

Deuxième Trimestre. — La France de 1799 à 1830.
(On réduira au minimum l'histoire des événements politiques et celle des campagnes militaires.)

Troisième Trimestre. — L'évolution politique et sociale de l'Angleterre et des Etats-Unis de la fin du XVIII^{ème} jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle. Les causes et les conséquences des Révolutions de 1848.
On étudiera plus succinctement les questions suivantes :
— L'Europe de 1830 à 1848 (tout le paragraphe).
— La monarchie de Juillet : histoire intérieure.
— La seconde République (histoire intérieure).

CLASSES TERMINALES

L'EPOQUE CONTEMPORAINE
du milieu du XIX^{ème} siècle jusqu'en 1939

Premier Trimestre. — L'évolution de l'Europe de 1861 à 1871.
(On réduira au minimum l'histoire politique de tous les Etats envisagés, la France y compris.)
Deuxième Trimestre. — L'évolution politique et économique des principaux Etats (France, Angleterre, Allemagne, Russie, Etats-Unis, Chine, Japon) de 1871 à 1914.
(On réduira au minimum le récit des événements politiques, pour insister sur les transformations économiques et sociales et sur les faits de civilisation.)

Troisième trimestre. — Les transformations entre 1914 et 1939.
(On réduira à l'indispensable le récit des événements militaires et des faits politiques.)

§ IV. — Suppression de « Théorème de Poncelet ». Géométrie descriptive.
Le programme ci-dessous se substitue au programme antérieur.
(On montrera comment l'emploi de projections auxiliaires sur des plans convenablement choisis permet de résoudre simplement certains problèmes.)

Re présentation du point, de la droite, du plan.
Intersection de droites et de plans. Droite et plan perpendiculaires. Changements de plan, rotation autour d'un axe vertical ou de bout, rabattement d'une figure plane. Application aux questions de distance et d'angles. Projections d'un cercle situé dans un plan déduit.

Cosmographie :
Le programme ci-dessous se substitue au programme antérieur.

I. — Le ciel et les constellations. Sphère céleste locale ; verticale et horizontale. Coordonnées horizontales, azimut et hauteur. Théodolite. Lois du mouvement diurne (explication par la rotation de la terre), équatorial. Sphère des fixes ; axe du monde ; équateur céleste. Méridien astronomique ; points cardinaux.

Angle horaire d'une étoile ; temps sidéral. Coordonnées célestes équatoriales ; ascension droite et déclinaison. Instrument méridien.

II. — La terre. — Coordonnées géographiques : longitude et latitude. Forme et dimensions du globe.

Représentation plane d'un hémisphère terrestre en projection géographique et en projection stéréographique.

III. — Mouvements apparents du soleil sur la sphère des fixes ; éclipse. Mouvement diurne du soleil ; inégalité des jours et des nuits aux diverses latitudes. Saisons. Précession des équinoxes. Année sidérale et année tropique.

Temps solaire vrai. Temps moyen ; temps universel (T.U.).

IV. — Le système solaire. Les planètes. Système de Copernic ; lois de Kepler ; loi de Newton. Les planètes principales. Mouvement apparent géocentrique sur la sphère des fixes. Distances moyennes des planètes au soleil. Parallaxe du soleil. Dimensions du soleil et des planètes.

V. — La lune. Son mouvement diurne ; son mouvement apparent sur la sphère fixe ; révolution sidérale. Phases de la lune ; révolution synodique.

Mouvement de la lune par rapport à la terre ; parallaxe, distance moyenne, diamètre apparent.

Rotation de la lune. Eclipses de lune et de soleil.

VI. — Constitution physique du soleil. Photohéliographie, taches chromosphériques, protuberances, éruptions solaires, couronne solaire.

VIII. — Les étoiles. Leurs distances à la terre. Magnitude apparente et magnitude absolue. Etoiles naines, étoiles géantes. Etoiles variables.
VIII. — La galaxie. Nébuleuses galactiques et extra-galactiques.

Enseignement de la Géographie

CLASSES TERMINALES

Les principales puissances économiques et la vie économique du Globe
On traitera normalement la première partie du programme, beaucoup plus sommairement la seconde.
Sur deux heures de classe.

Classe de Première

La France et la France d'outre-mer
On réduira à trois leçons, au début de l'année le rappel des notions générales de morphologie, et climatologie et d'hydrologie. On consacra la plus grande partie du cours à l'étude physique et humaine de la France, par grandes régions géographiques.
On recourra surtout à des travaux pratiques pour dresser le bilan de la population, et la vie économique de la France, en regroupant les notions fournies par l'étude régionale.
On condensera dans 6 leçons l'étude de la France d'outre-mer. Au baccalauréat, l'interrogation ne portera que sur les régions géographiques.

Enseignement des sciences physiques

CLASSE DE PREMIERE

(Sections classiques A et B)
Physique :
Electricité ;
Les matières incluses dans le dernier aîné (générateurs...) ne pourront faire l'objet que d'applications numériques simples.

Chimie :
Supprimer :
Principe des méthodes usuelles de la métallurgie.

Propriétés pratiques des principaux métaux usuels et de leurs alliages.

CLASSE DE PREMIERE

(Sections classique C et Modernes)
Physique :
Optique ;
Supprimer :
Miroirs sphériques ; marche des rayons ; images ; formules.
Principe de la lunette de Galilée.
Principe du spectroscopie à prisme.

Electricité ;
Le 4^{ème} aîné (générateurs...) ne pourra faire l'objet d'une question de cours au baccalauréat.

Magnétisme :
Les questions relatives au champ terrestre ne pourront faire l'objet d'une question de cours au baccalauréat.

Electromagnétisme :
Les expériences qualitatives sur l'aimantation du fer et de l'acier par un champ magnétique ne pourront faire l'objet d'une question de cours aux épreuves du baccalauréat.

Chimie :
Le dernier aîné :
Propriétés pratiques des principaux métaux usuels et de leurs alliages, ne pourra faire l'objet d'une question de cours au baccalauréat.

CLASSE DE PHILOSOPHIE

Physique :
Energie ;
Les notions de force, de travail, de puissance et de quantité de chaleur, ainsi que l'évolution historique des idées sur l'énergie, sur la lumière et les radiations sur la constitution de la matière ne feront pas l'objet de questions de cours au baccalauréat.

Chimie :
Supprimer :
Retour sur la distinction entre mélanges et corps purs.
Formule développée tirée des propriétés chimiques ; exemple : groupements fonctionnels.

CLASSE DE SCIENCES EXPERIMENTALES

Physique :
Dynamique ;
Supprimer :
Système d'unités M.T.S.
La relation fondamentale de la dynamique et les systèmes d'unités ne pourront faire l'objet de questions de cours au baccalauréat.

Energie :
La rédaction du premier aîné est modifiée comme il suit :
Energie potentielle. Energie cinétique. Enoncé du théorème de l'énergie cinétique ; application à la conservation de l'énergie mécanique.

Dans le 3^{ème} aîné, supprimer :
Indicateur de Watt. Frein de Prony.

Après : Rendement industriel et rendement théorique, ajouter : limi-

Vous pouvez découper la partie du programme qui vous intéresse et l'afficher dans votre chambre.

les généralités humaines et économiques et la France d'Outre-Mer. (Dans le même esprit que l'enseignement de l'Histoire.)

Classe de Seconde

Géographie générale, physique et humaine

Premier et deuxième trimestres : Climatologie, morphologie, océanographie.
(On dosera les notions de manière que cette étude soit terminée pour le 30 mars.
de géographie humaine : démographie, habitat, genre de vie. (Suppression totale du § suivant : notions de géographie politique, les États et les frontières, les empires continentiels et coloniaux ; les méthodes d'expansion économique. D'autre part, l'étude de la géographie humaine sera simplifiée.) (Toute l'année, on fera alterner leçons normales et travaux pratiques en principe, une heure de travaux pratiques sur deux heures de classe.)

tation de la convertibilité de la chaleur en travail. Enoncé du théorème de Carnot.

Le dernier aîné sera remplacé par : Généralisation de la notion d'énergie. Conservation de l'énergie.

Les deux derniers aînés ne pourront faire l'objet de questions de cours au baccalauréat.

Phénomènes périodiques :
Généralités et acoustiques ;
Dans le 2^{ème} aîné, après : longueur d'onde, ajouter cas particulier du son. Interférences.

Supprimer le 3^{ème} aîné (notions très sommaires sur les vibrations forcées et la résonance).

Optique :
Supprimer : et d'une expérience de polarisation rectiligne.

Electricité :
La rédaction du 4^{ème} aîné est ainsi modifiée : Etude expérimentale, purement qualitative de l'influence de la self et de la capacité.

Dans le 6^{ème} aîné, supprimer : ou continue.

Supprimer le 7^{ème} aîné (Transformateurs ; transport d'énergie).

Dans le 8^{ème} aîné, supprimer : Principe de la télégraphie sans fil.

Chimie :
Chimie organique :
Le premier aîné ne pourra faire l'objet d'une question de cours au baccalauréat.

Supprimer : Acétole, Urée, Glucose.

CLASSE DE MATHÉMATIQUES

Physique :
Dynamique ;
Supprimer : Systèmes d'unités M.T.S.
La relation fondamentale de la dynamique et les systèmes d'unités ne pourront faire l'objet de questions de cours au baccalauréat.

Energie :
Les deux premiers aînés sont rédigés comme suit :
Energie potentielle. Energie cinétique. Enoncé du théorème de l'énergie cinétique ; applications. Conservation de l'énergie mécanique.

Dans le 4^{ème} aîné, après : rendement théorique, remplacer ce qui suit par :
Généralisation de la notion d'énergie. Conservation de l'énergie.

Les deux derniers aînés ne pourront faire l'objet de questions de cours au baccalauréat.

Phénomènes périodiques :
Généralités et application à l'acoustique ;
Les trois derniers aînés seront remplacés par :
Nature vibratoire du son, célérité du son, sa valeur (sans les mesures). Notions très sommaires sur les vibrations forcées et sur la résonance.

Composition de deux mouvements vibratoires de même période et de même direction : règle de Fresnel. Interférences.
Réflexions des ondes : ondes stationnaires.
Application aux cordes vibrantes et aux tuyaux sonores.
Qualités physiologiques des sons musicaux : intensité, hauteur, timbre.

Electricité :
Le 6^{ème} aîné sera remplacé par :
Principe de la production par induction d'une force électromotrice alternative.

Le 7^{ème} aîné sera remplacé par : Transport de l'énergie : existence des transformateurs.

Le 8^{ème} aîné sera remplacé par : Oscillations électriques ; propagation des ondes électromagnétiques.
Chimie :
Même programme que pour la classe de sciences expérimentales.

ENSEIGNEMENT

DES SCIENCES NATURELLES

CLASSE DE PREMIERE M'

Le programme actuel est maintenu.

CLASSES DE PHILOSOPHIE

DE SCIENCES EXPERIMENTALES

ET DE MATHÉMATIQUES

Les nouveaux programmes sont définis, par rapport aux anciens, par les suppressions et modifications suivantes :

CLASSE DE SCIENCES EXPERIMENTALES

Suppressions :
I. — Anatomie et physiologie humaines.
Le squelette : ses différentes parties.

Différents types de muscles. Notion de chronaxie.
Chronaxie nerveuse. Principales fonctions du cerveau.
Médiateurs chimiques.
L'oreille et l'œil.

Destinée des produits de l'absorption.
L'appareil circulatoire lymphatique. Circulation de la lymphe.
Asphyxie, respiration artificielle.

La sueur, la bile.
Les glandes parathyroïdes.
II. — Formation des organismes : Spirogyre.

Développement de l'œuf de l'amphibien jusqu'à la mise en place des feuillets. Développement de l'axe cérébro-spinal des vertébrés.

III. — Héritéité :
Dihybridisme.
Modifications :
I. — Anatomie et physiologie humaines : Circulation dans les artères (et non dans les vaisseaux).

II. — L'évolution des êtres vivants :
Evolution des membres ou (et non « et ») de la denture chez les ancêtres du cheval.

CLASSE DE PHILOSOPHIE

Suppressions :
I. — Anatomie et physiologie humaines :
Le squelette : ses différentes parties.

Différents types de muscles. Fatigue.
Principales fonctions du cerveau. Peau et toucher.

Phénomènes mécaniques de la digestion.
Destinée des produits de l'absorption.

Groupes sanguins.
L'appareil circulatoire lymphatique. Circulation de la lymphe.

Immunité vaccination, sérothérapie, anaphylaxie.
La température du corps. Origine de la chaleur dégagée. Régulation thermique.

La sueur. La bile.
Besoin d'énergie, son évaluation : calorimétrie.

Application : établissement d'une ration alimentaire.
Les glandes parathyroïdes, capsules surrénales.

II. — Les plantes vertes :
Rôle des hormones dans la croissance.
III. — Dans le titre « et de l'azote » :

Rôle des bactéries.
IV. — Héritéité :
U. — Exemples d'héritéité humaine : daltonisme ou hémophilie.

V. — L'évolution des êtres vivants :
Un fait embryologique, ... et de la denture chez les ancêtres du cheval.

Modifications :
I. — Anatomie et physiologie humaines : Circulation dans les artères (et non dans les vaisseaux).

II. — Héritéité :
Reproduction des êtres vivants : les gamètes, la fécondation.
Préciser cette étude sur un exemple (au lieu de deux).

CLASSE DE MATHÉMATIQUES
Suppressions :
I. — Anatomie et physiologie humaines :
Fatigue. Principales fonctions du cerveau. Peau et toucher.
Phénomènes mécaniques de la digestion.
Destinée des produits d'absorption.

(Suite page 6)

GILBERT BÉCAUD au pinacle ou au pilori ?

Nous parlerons de Gilbert Bécaud, quoiqu'il fasse beaucoup moins de bruit aujourd'hui. Un chansonnier dirait que c'est parce qu'on l'entend moins. Non, ce n'est pas sur ce point que nous parlerons de lui. Dès que l'on attaque un homme nouveau, on en parle, et on le rend célèbre. Si on le loue au contraire, il se passe cette chose surprenante que la moitié de ses premiers admirateurs lui tourne résolument le dos, et que les admirateurs à venir et en puissance se désintéressent complètement du personnage adulé des critiques.

Je ne serai donc pas cet épineux chansonnier, qu'on ne sait guère par quelle épine saisir, si toutefois il dissimule une épine faible, ni un distributeur de séné et de rhubarbe.

Donc toutes ces soupapes placées, je vais essayer de savoir pourquoi G.B. a joué dans cette large mesure de la faveur du public. Je dresse l'oreille dès que se fait entendre sa voix si particulière par ma « Téhesse » et je la dresse bien. Je devrais me contenter de cela (de dresser l'oreille à la rigueur), mais je m'intronise critique profane et j'irai droit au but sans me tortiller comme une jolie Bécaudiste pour qui Gilbert aurait matérialisé le resto de son nom sur la joue.

Quoiqu'elles aient laissé fort loin derrière elles la tranquillité de la chanson populaire, les chansons de Bécaud ne sont pas « de choc ». Il y met plus que du dynamisme, il met de la passion, véritablement du délire, allié à une note un tantinet étrange. Là se tient sûrement le mesco quida qui les rend si troublantes.

Parce que Bécaud chante brutalement, primitivement, parfois, parce que manifestement ses chansons ne le cèdent pas toujours sur le terrain de la poésie et de la mélodie, très délicates par moments (nous ne citerons que la Ballade d'Arlequins), parce que, dans le cadre de son registre vocal sans beaucoup d'ampleur, il sait teinter son ...énergie d'une souplesse certaine, rendons-lui cette justice qu'il ne nous endort pas, qu'il croit à ce qu'il chante à son audace comme Strawinsky qui a

essayé de montrer que les discordances n'existaient pas en musique si l'on sait s'y prendre.

Mais G.B., fort inégal, se disperse et s'appauvrit souvent sur des compositions qui n'en valent guère la peine, et le public sent trop pour lui ce qui devrait lui convenir. En outre la méthode de Bécaud, quoique nouvelle, a déjà

d'autres ! A quand le coup de Fouté ? Regardez Trenet, Henri Salvador. Toujours égaux à eux-mêmes, toujours nouveaux, pleins de fraîcheur, d'émotion intarissables. En musique, comme partout ailleurs la vraie valeur méprise les coups de Bourse Monsieur Bécaud, ne décevez personne. On vous en voudrait longtemps. Nous sommes certains que vous saurez



suivi l'ornière de la monotonie. Il ne faut pas chatoiller sans cesse le même endroit de notre tympan rôtés, vous Brassieur, et votre petite étove, Mick Michell et tant de public. Tout s'use. Nous voilà

nuancer, multiplier, individualiser vos possibilités dès maintenant. Mais je n'oserais parler ou spéculer sur vous...

Jack DESBOURDES

A la manière d'Anouilh

LES ANCIENS DE FLASH EN EXIL

Pièce rose

Première scène (Au cercle, bar de l'A.G.E.M.) (1)

— Salut, Gigi ! t'as grillé ? Moi oui !

— Pas encore, comment c'est ?

— Pas terrible !

— Y'a du peuple ?

— Vachement, force ! A neuf heures sur l'Œuf (2) d'acc ?

Deuxième scène (au « resto »)

— Vacherie ! Pas un coin pour s'asseoir ! Ah, un mec qui s'débâine. Evidemment, encore steaks chips ! Y s'toutent du peuple. Parole ! Y z'y mettent du suif.

— T'as soif, passe l'eau. A 20 balles, le pinard, ça coûte !

— Pige ce mec, y va s'casser la queue avec son plateau.

— Fumier ! (le mec c'est un Algérien car « Fumier » c'est notre mot de passe, notre signe de reconnaissance comme qui dirait.

Prononcez : « Fittumié ».

Troisième scène (au cercle)

— Célestine, deux cafés, et vite hein !

— Tout de suite, mon petit !

— Dis, Louis (c'est le barman) tu l'allumes ta télé !

— Laisse Pierrot, je casque pour les cafés.

— T'es un maz, Dédé, t'est un che !

— Salut tout l'monde, ça y est, j'ai trouvé un appartement !

— Préviens quand tu quittes ta pizule, j'ai en vue un mec vachement sympa, qui crache pas mal pour la semaine, d'un on descend'f

D'accord.

Quatrième scène (sur l'Œuf)

— Fumiers !

— Ah salut, ça boume ?

— Doucement ! On fait l'Œuf ?

— O. K. Tiens, pige Alain ! Y sape ce soir, mon vieux !

— Hé, fumier, radine la fraise.

— Salut.

Signé : Un cave en passe d'être at-frenchi (3).

(1) Association Générale des Etudiants de Montpellier.

(2) L'Œuf à Montpellier, c'est la « place de la comédie » qui en a la forme. Aussi « faire l'Œuf » équivaut à « faire Caraman ».

(3) Pour les non initiés au vocabulaire moderne français, se reporter au lexique figurant à la fin des romans de « série noire ».

Pièce noire

Le réveil sonne. Il est six heures. Il fait encore nuit. Je tire le rideau et je peux contempler les mille lumières qui envahissent la nuit. Un train passe, avec fracas. Une auto lui répond modestement. Il fait froid. Un froid humide, plein de lambeaux de brume qui auréole les lumières. Quelques hommes marchent. Le verglas craque sous leurs souliers. Le silence revient. Rien n'annonce le réveil. Pas un coq. Pas une sonnerie. Il fait très froid. Un vol lourd. Un oiseau glisse non loin de moi, indistinct, fugitif, évanoui. Là-bas, c'est un carrefour. Il y a des feux. Feu vert vingt secondes, feu rouge vingt secondes. Une régularité mécanique. Un coq a chanté. Oh non ! un coq a chuchoté son chant ou alors ces chiffons de brume sont des tampons d'ouate. Un autre train passe et siffle, longuement. Brusquement un réveil, deux réveils, dix réveils sonnent. Heure d'aller au travail, Heure d'aller au cours. La rue se remplit. Des scooters, des motos, des autos circulent violant ce silence vénérable qui nous emmitoufle. Des groupes se forment. Ils partent. Ils rient. Ils sont graves. Il est six heures et demie. Il fait encore très nuit. Et très froid.

Des chiens aboient. Des réveils sonnent. Des coqs chantent. Des trains siffent. Des gens parlent. Des cafés fument. Le jour n'est pas encore là. Le brouillard est plus opaque. Les lumières s'amoindrissent. La rumeur de la vie qui reprend demeure. Une vie sans jour, une vie de train, d'autos, de salles de travail et de cours.

Je suis toujours au balcon, grelottant. Je veux surprendre le jour, lui rire au nez, lui dire : « Je suis plus matinal que toi, et cent autres sont comme moi. Même les coqs ne t'attendent plus ! ». C'est le jour qui m'a surpris. Tout est devenu blanc. Même le noir s'est éclairci. D'un seul coup, sans prévenir, il nous a jeté sa lumière de mort à la face et s'est imposé. Là où on le refusait il s'est insinué. Traîtreusement, par toutes les fentes, il est venu rir de la vie de chacun. Il a dévoilé les formes odieuses de gnomes des arbres congelés. Il s'est moqué de tout.

Je me suis retourné et malgré sa caresse glacée, j'ai crié qu'il n'est pas beau, qu'il ressemble à la mort — paradoxe douloureux — et que ce soir il s'effacerait pour laisser les lumières, nos lampions, illuminer nos âmes. Il est sept heures.

Guy SULTAN.

★ LES PROGRAMMES ★

(Suite de la page 5)

L'appareil circulatoire (lymphatique, anaplysique).

La sueur. La bile.

Les glandes parathyroïdes, capsules surrénales.

II. - Les plantes vertes :

Rôle des hormones dans la croissance.

III. - Dans le titre « et de l'azote ».

Rôle des bactéries.

IV. - Héritéité :

Un exemple d'héritéité humaine : daltonisme ou hémophilie.

Modifications :

I. - Anatomie et physiologie humaines :

Circulation dans les artères (et non dans les vaisseaux).

IV. - Héritéité :

Reproduction des êtres vivants : les gamètes, la fécondation.

Préciser cette étude sur un exemple (au lieu de deux).

★ La scène se passe chez le crémier. Celui-ci reçoit une note d'un de ses clients : — Veuillez me faire livrer 4 douzaines d'œufs, s'ils sont frais je vous enverrai un chèque.

A quoi le crémier répond :

— Envoyez-moi d'abord le chèque. Sil est bon je vous ferai parvenir les œufs.

★ ★ ★ ★ ★

LA CAMARADERIE GARÇONS - FILLES (FIN)

(Suite de la page 3)

1) Ne pas confondre proposition et thèse, condition et hypothèse. Tout n'est pas dans tout, ni réciproquement.

2) Relisez le texte que vous incriminez : A.G. n'insiste pas lourdement sur « les conditions », mais sur son refus de moraliser. D'autre part, qu'appellez-vous « camaraderie en soi » ?

3) La camaraderie se vit généralement en groupe. C'est pour cela qu'il faut un groupe (et non pour jouer le rôle de filic que vous y découvrez avec beaucoup d'imagination).

4) Le susucré dont vous parlez doit être de taille pour dépasser l'intérêt du baratin. Evidemment, si l'ascension de l'Aconcagua, c'est

du susucré ! Question de termes !

5) Avez-vous entendu parler de l'esprit d'équipe : tous pour un, un pour tous ?

6) Un canard et des navets ne donnent pas forcément un canard aux navets. Il faut un cuisinier (au moins).

7) Lorsque vous parlez de « cochon » qui est au fond de nous c'est vous qui faites de la morale (sic). Mais lorsque vous dites que tout cela est vieux comme le monde, vous vous démentez deux lignes plus loin : car le cinéma et la littérature qui exaspèrent le cochon que nous sommes, cela n'est pas vieux comme le monde, cela a tout juste 20 ans.

8) Des milliers de garçons (et de filles surtout) pourraient vous dire qu'il faut avoir flirté pour ne plus savoir ce que vaut l'a-

mour, et pour s'illusionner sur nous-mêmes.

9) Le reproche que nous ferions à J.-J. Rousseau, ce n'est pas d'avoir dit le contraire des autres, c'est d'avoir fait le contraire de ce qu'il disait.

10) Enfin, M. Jack Desbourdes, croyez-vous que les Constantinois aient besoin de cet encouragement au flirt ? Ils nous semblent passés maîtres en la matière.

Nous regrettons que vous ne vouliez pas vous associer à notre recherche de formules neuves, peut-être peu vraisemblables a priori, mais que beaucoup souhaitent, le courrier reçu en fait foi. Mais, comme vous le dites, vous êtes conformiste, et... vieux jeu. Salut, Grand-Père !

L'Equipe de FLASH.

Certains de toujours offrir

- le meilleur prix
- à qualité égale

Les Magasins du Globe remboursent la différence des prix

à toute personne qui trouverait à meilleur marché dans un autre magasin un article identique à celui qu'elle aura acheté.

Aux Magasins du Globe

- DU CHOIX
- DE LA QUALITE
- DES PRIX

Les yeux fermés j'achète tout - Aux Magasins du Globe -



Nos lecteurs ne sont pas (toujours) d'accord !

Le courrier de Flash devient trop abondant : on recherche une sténo-dactylo.

je comprendra que vous avez la « tête vide » et demandez notre concours, ou bien que vous pensez que les filles ne sont bonnes à rien et qu'elles ne vous répondront pas ?... Eh bien ! l'accès le combat, et ayez la patience d'attendre que je sois dans un de mes bons jours et vous verrez le papier « époustouflant » que j'écris. En attendant ce jour, je termine en vous envoyant toute mon amitié, en même temps que mes vœux de réussite pour Flash... et je signe

MICKEY.
Philippeville.

FLASH a (parfois) tendance à devenir un peu sérieux. Soyez de ceux qui le ramènent sur le terrain... solide de la... fantaisie. Et soyez remerciée de vos bons vœux. L'équipe de Rédaction daignera (peut-être) sourire en pensant que quelqu'un(e) lui veut du bien !
Le Courrieriste.

bonne volonté. Naturellement, si ces Messieurs se mettent à « faire le beau », et si ces Demoiselles prétendent jouer les séductrices, le résultat sera différent. D'ailleurs, on a toujours dit qu'impossible n'était pas Français, alors !...

Merci à l'auteur du « R.N.R. » ; je profiterai de vos conseils, soyez-en sûr. Je vous souhaite un prompt rétablissement. Dites-leur, Aspirine, prenez donc un cachet de ce précieux médicament pour retrouver vos idées qui se piquent de partir sans prévenir. Vous aurez peut-être un peu plus de piquant, sans que cela vous pique trop la cervelle ; sans vous traiter de « piquant » ou de « piqué », et surtout sans vouloir vous piquer, je vous pique de ma sympathie.

A ce qu'il paraît Messieurs, vous nous mettez au défi de vous envoyer des articles pour votre journal. Dois-

« les abstraits », « les surréalistes » et j'en passe. Je ne voudrais pas vous obliger à chercher dans le dictionnaire Larousse la signification de ces titres, je vous les illustrerai simplement par quelques noms de « Génies méconnus » : les Tachistes, les Néo-abstraites ; Robert Motherwell, Paul Klee, dont une Exposition au Musée d'Art Moderne de New-York vient d'obtenir un immense succès ; pour les Spatiaux Dynamiques ; Robert Lippold, pour les abstraits et Néo-abstraites : Jacques Villon, Braque, dont le Musée du Louvre possède des peintures ; pour les Graphistes : Miro et, enfin, pour les Surréalistes : Dali, Machisti et Kiener. Ceux que vous appelez : « les Jeunes prétentieux et ridicules » sont les élèves de « ces Génies méconnus ».

Vous dites, d'autre part, que la peinture figurative n'était pas celle où l'on entre de plain-pied. Jacques Villon, Picasso dans de nombreuses peintures sont des figuratifs. Entrez-vous de plain-pied dans la peinture de ces Maîtres ?

Ne pas connaître ces noms pour un peintre ou un sculpteur serait ignorer Molière dans le « théâtre ».

« La proposition monochrome » est, d'après vous, une surface peinte de la même couleur. Vous devriez porter des lunettes. J'ai vu ce fameux tableau et tient à votre disposition une reproduction remarquable. Il y a dix-huit nuances de bleu dans ce tableau et son titre est « propositions Monochromes » (remarque le pluriel). Je vous mets au défi de créer dix-huit nuances d'abord et ensuite de les assembler la moindre faute Technico-Optique.

Je vous ferai grâce de considérations plus étendues. Je me suis simplement permis ici de vous donner quelques rudiments sur un Arts que vous vous permettez de juger tout en le méconnaissant. En effet, l'Art d'imitation des siècles précédents est désormais, un Art d'approximation plus que de rigueur, et de vraisemblance, plus que de vérité. Aux théories de l'École, à la discipline des groupes se substitue la frénésie d'être soi avec intensité.

Sincèrement vôtre,

Jacques ROSSI

N.B. : Quant aux considérations de votre petite sœur (capable d'après vous d'en faire autant que ces peintres) je les trouve très encourageantes. C'est un cas particulier, et le Musée d'Art Moderne de Paris se fera certainement un honneur d'exposer au prochain salon les œuvres d'un « Génie Méconnu ».

M. Jacques Rossi dit bien ce qu'il veut dire : L'Art Moderne est un art authentique qu'il faut savoir apprécier, et toutes les expériences ont leur intérêt. « Il se trouvera bien un lecteur de Flash qui ne sera pas entièrement convaincu de cette affirmation et le fera savoir. Ca nous a manqué, à Flash, les « Batailles d'Hernani » ou de Géricault.

De Philippeville

Enfin, de Philippeville, nous vient cette aimable encouragement :

Je me permets, moi, modeste étudiante Philippevilloise, qui attend avec inquiétude le jour du B.E.P.C., de vous féliciter pour le succès de « Flash ». Il est « sensas ».

J'apprécie beaucoup l'article d'Alain Guerre sur « Les amitiés non particulières » et je lui donne entièrement raison, quitte moi aussi à me faire huer. L'amitié entre garçons et filles peut très bien exister, il suffit que chacun y mette un peu de

sique exige volonté, sensibilité, finesse d'esprit et fraîcheur de pensée aussi. Je me refuse à croire que ces qualités ne soient pas l'apanage d'une majorité de nos jeunes.

Ma collaboration vous est acquies, comme celle de nos artistes et de nos conférenciers. En ce début d'année, alors que la saison J.M.F. est loin d'être terminée, je veux faire un geste en faveur de vos abonnés et amis. Je vous adresse ci-inclus un lot de 100 cartes d'adhérents. Je vous demande de les distribuer gratuitement à ceux de vos abonnés qui ne nous connaissent pas. La Délégation de Constantine prendra à sa charge les frais d'abonnement au journal — nous ne sommes pas là pour faire des bénéfices — Les adhésions n'auront qu'à acquitter l'entrée au concert (soit 200 fr. par séance).

Je souhaite que vous puissiez convaincre beaucoup de jeunes de l'utilité de notre action et de la nécessité d'une culture musicale. Ils viendront grossir les rangs des jeunes qui nous sont restés fidèles, mais qu'on ne voit pas au concert (au parterre), parce qu'ils préfèrent... les deuxièmes galeries...

Bien amicalement,
M. MIFSUD
Président de la Section locale des J.M.F.

Les problèmes posés par M. Mifsud : introduction de la musique aux examens, éducation du goût, nécessité de l'effort, sont trop complexes pour que nous nous contentions simplement de l'approuver de les poser. Il faudra bien y revenir à cette culture où doivent voisiner Bach et S. Bechet ! Mais dès maintenant, nous pouvons reconnaître le rôle capital joué par les J.M.F. à Constantine, dans la découverte par les jeunes de l'Univers Musical. Nous remercions bien vivement M. Mifsud de la collaboration qu'il nous propose (soignée par 100 cartes d'adhérents qui ont été toutes distribuées), et nous lui assurons l'appui de l'audience que Flash peut avoir dans les milieux étudiants.

Au sujet de l'Art de l'Avant-Garde

Les lettres se suivent et ne se ressemblent pas. L'une d'entre-elles vise un article paru dans le n° 16 : « Le premier festival mondial de l'art d'Avant-Garde », dont l'auteur n'avait pas ménagé les partisans de l'Art Moderne, Picasso aurait-il plus d'adeptes qu'il ne le semble.

Constantine, le 11 Janvier 1957

Monsieur le Directeur,
L'article paru dans le n° 18 de « FLASH » et traitant du « Premier Festival Mondial de l'Art d'Avant-Garde » m'a absolument égaré, notamment en ce qui concerne la Peinture et la Sculpture. Le reporter qualifie les artistes (car il les appelle cependant des artistes — c'est une contradiction flagrante avec les idées puissantes énoncées dans son article) qui ont présenté leurs œuvres d'Avant-garde de « jeunes prétentieux et ridicules ».

Ces qualificatifs, je les attribue à ce brillant reporter à qui je m'adresse : « vous êtes un prétentieux car vous vous permettez de juger la musique, la peinture, l'architecture, la sculpture et le théâtre. Vous êtes ridicule, quand vous parlez de Tachistes de Spatiaux dynamiques, de peinture figurative, car votre article révèle votre ignorance quant à la signification de ces termes. Vous avez simplement retenu quelques mots entendus ou lus lors de l'Exposition ; je vous signale pour votre érudition qui m'apparaît très déficiente, qu'il y a aussi les « abstraits géométriques », « les graphistes », « les symbolistes »,

EN plus du débat si animé sur les amitiés non particulières, Flash a provoqué ce mois-ci quelques réactions intéressantes à des problèmes qu'il a soulevés, ou à des opinions qu'il a exprimées. Flash rappelle à ses lecteurs que cet échange de points de vue est la condition indispensable à l'intérêt durable d'un journal scolaire, et que la règle d'or d'une tentative comme la nôtre peut s'exprimer ainsi : « Faisons-nous de bonnes critiques (eng... nous bien), et nous vous ferons de bons articles ».

L'article de J. C. H. du dernier numéro : « Les véritables jeunesse musicales » nous a valu une réponse particulièrement qualifiée, dépassant largement la question posée par J.C.H., pour aborder le fond du problème posé par la culture musicale à Constantine.

Mon cher ami,
J'estime trop « FLASH » et sa sympathique équipe pour laisser passer sans y répondre, votre dernier article concernant l'action J.M.F. à Constantine et les étudiants désorientés à son manque d'efficacité.

Je pourrais engager, chiffres en mains pour vous démontrer que le nombre de nos adhérents de « moins de 30 ans » demeure largement supérieur à nos autres réunions, mais vous avez cependant raison de souligner l'enthousiasme mesuré dont les jeunes semblent faire preuve à notre égard. Voulez-vous que nous passions en revue les raisons qui pourraient le motiver ?

Le jour des concerts est-il mal choisi ? L'heure est-elle trop tardive ? Le prix des places est-il trop élevé ? Les programmes paraissent-ils trop austères ? Nos artistes et nos conférenciers vous ont-ils déçu ? Pour avoir suivi régulièrement nos activités vous devez être capable de répondre à ces questions et je vous en serais d'avance reconnaissant. Sachez toutefois que nous sommes tenus par l'extrême rigueur d'un circuit général, d'accepter ce concert le Mercredi comme jour de concert.

Pour le reste nous pourrions procéder à quelques rajustements... mais je ne crois pas que cela changerait quelque chose au véritable problème : celui de l'importance relative de la musique dans les loisirs de nos jeunes. Si encore les programmes des sacro-saints examens prévoient une œuvre de musique obligatoire, peut-être pourrions-nous espérer obtenir par cette dernière un regain d'intérêt pour un art qui est spectaculaire sans doute que théâtral ou cinématographique — mais qui demeure un des fondements majeurs de toute culture.

La musique, vous le savez bien, demande un effort à qui veut la comprendre. Nous, savons aux J.M.F. de vous faciliter la tâche, de vous faire expliquer par des conférenciers compétents les programmes aux altitudes indigestes qui vous sont données. Mais nombreux sont ceux qui s'en tiennent aux apparences, et négligent de faire ce premier pas vers nous, vers la musique. C'est un effort de la part de nos jeunes que nous attendons. Que Beethoven n'ait pas inventé le « Rock and Roll », et que Marguerite Long n'ait pas les charmes... évidents de Marilyn Monroe, je n'y puis rien. La musique n'est pas l'art du factice et du tape-à-l'œil.

La Délégation de Constantine a maintenant 3 ans d'existence. C'est beaucoup. Tout une génération est passée. Les événements que vous savez ont accentué l'érosion de ceux qui nous étaient les plus fidèles. Je le constate et le regrette. Une autre génération suivra je l'espère. Ce début d'années nous est difficile. Nous avons dû accepter que nos concerts aient lieu le soir et en semaine pour ne pas risquer de disperser purement et simplement — comme plusieurs autres délégations d'Algérie. Si nous avons choisi de « durer » c'est parce que nous avons cru devoir conserver aux jeunes de Constantine une source de distraction et de culture qui nous paraît les plus valables. Les J.M.F. furent le seul mouvement culturel, à présenter l'an dernier une tournée itinérante dans le Constantinois.

Dois-je poursuivre ? Vous avez suivi comme beaucoup de vos camarades les séances de discussions de disques qui ont eu lieu l'an dernier. C'est plaisir en notre faveur. Une discothèque sera mise à la disposition des jeunes dès que les pouvoirs publics nous auront donné un local... espérons toujours. Constantine ne possédait pas un piano digne de ce nom. Nous l'avons acheté de nos propres deniers avec en tout et pour tout 100.000 francs de subvention. Les vieilles barbes blanches, dont vous parlez ont au moins cela de bon, c'est d'être présentes et de payer un peu plus cher, pour que les jeunes paient moins. Car ne l'oubliez pas, tout ce qui se fait se fait d'abord pour vous et en fonction de vos besoins, de vos desirs et de vos moyens.

Ah, un petit effort, s.v.p. La mu-

Les Belles Vacances... Vespa



STATION SERVICE - 24, Av. Anatole France - Tél. 32-15

FLASHES sur le monde scolaire

PAUVRES M... ! L'interrogation de deuxième langue devient obligatoire à la série M du Baccalauréat, y compris pour les enfants des campagnes étaient défavorisés par rapport à ceux des villes. « Une question, Monsieur le Ministre ! Où trouvez-vous le personnel ? »

CE PELE, CE GALEUX !!! Sur 160.000 jeunes entrés en 6^{me} en 1947, 1948 et 1949, 30.000 seulement ont terminé normalement leurs études secondaires. « Le barage du baccalauréat nous prive de nombreux techniciens ». Supprimons-le donc une bonne fois pour toutes, ce bac, et qu'on en parle plus !

CA, C'EST DE LA PEDAGOGIE ACTIVE ! En jouant devant la caméra et en s'initiant aux techniques de la prise de vues, en préparant les découpages, des jeunes ont réalisé un film de long métrage, les CENT CAMARADES, qui passe actuellement à PARIS.

L'UNIVERSITE AUX CHAMPS Il y aura des écoles moyennes (= secondaires) dans chaque chef-lieu de canton. Il y aura même un baccalauréat agricole, car, dit le Ministre de l'Education nationale, les enfants des campagnes étaient défavorisés par rapport à ceux des villes. « Une question, Monsieur le Ministre ! Où trouvez-vous le personnel ? »

CE PELE, CE GALEUX !!! Sur 160.000 jeunes entrés en 6^{me} en 1947, 1948 et 1949, 30.000 seulement ont terminé normalement leurs études secondaires. « Le barage du baccalauréat nous prive de nombreux techniciens ». Supprimons-le donc une bonne fois pour toutes, ce bac, et qu'on en parle plus !



Demain comme hier une lunette

Ch. Santraille

demeure synonyme de

PRÉCISION - CONFORT - ÉLÉGANCE

par son matériel ultra-moderne

ses techniques scientifiques

son choix considérable en verres et montures

La Première et la plus importante Maison d'Optique du département

Jumelles - Compas - Boussoles - Baromètres - Loupes
Instruments d'optique des Meilleures Marques

Tél. : 42-38 — 2, Rue de la Concorde, 2 — C.C.P. 141.34

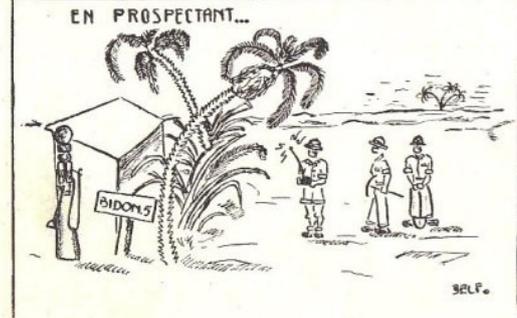
Une enquête de Flash

Le pétrole du Sahara n'est pas un mirage

(Suite de la page 1)

capital de 18 milliards (100 % français). La Compagnie Française des Pétroles (Algérie) au capital de 7,5 milliards (100 % français). La Compagnie de recherche et d'Exploitation du pétrole au Sahara, dont le capital de 10 milliards appartient à plusieurs régies françaises (65 %) et à la Royal Dutch Shell (35 %). La Compagnie des Pétroles d'Algérie, au ca-

pital de 9 milliards répartis comme suit : Royal Dutch Shell (85 %). Diverses compagnies françaises (35 %). Enfin trois nouvelles sociétés ont été récemment créées, ce sont :



du Parlement et c'est à cet effet qu'a été votée à la fin de décembre 1955 la Loi sur l'Organisation commune des Régions Sahariennes. Cette loi a été adoptée à une forte majorité et au cours de ce débat historique, M. Houphouët-Boigny, ministre et député africain de la Côte d'Ivoire, déclarait notamment : « L'intérêt essentiel du projet pour l'Algérie et les territoires d'outre-mer périphériques du Sahara réside dans un

très large appel que le Gouvernement a l'intention de faire à tous les fonds publics ou privés, à tous les moyens techniques ou financiers. Il me paraît incroyable que les territoires refusent cette charge qu'aucun d'entre eux, pas même l'Algérie, n'est en mesure de saisir avec la seule garantie de ses ressources

taines de milliards sont prévus d'ici 20 ans. On espère que notre désert nous accordera alors 100 milliards de tonnes de pétrole par an (soit 5 fois nos besoins actuels...) Mais ce n'est pas tout. Pour faciliter l'évacuation des pétroles, plusieurs pipe-lines doivent être créés dont un de 1.300 kms reliant Edjéla à un port du Constantinois, faisant de cette ville de l'Est algérien un nouvel Abadan ! En outre, les gigantesques complexes industriels qui s'élaborent à Tébessa et à Colomb-Béchar pourront employer des dizaines de milliers d'hommes jusqu' alors sans travail. Le fer du djebel Onk pourra être traité sur place, le gaz d'In Salah compensera la déficience de la future centrale thermique de Colomb-Béchar. Le magnifique développement portuaire que cela implique, les multiples industries annexes et les énormes ateliers qui surgiront un peu partout dans le Sud algérien accorderont 50 ans de prospérité économique sans précédent à la France et ce qu'on commence à appeler l'« Euratrique » ! !

Georges BENEFFICE.

La Société des Hautes Plaines. La Compagnie Algérienne de Recherche et d'exploitation pétrolières. La Société des Pétroles du Sersou toutes trois formées de capitaux exclusivement français. Il faut ajouter à ces six sociétés, la plus vieille compagnie de pétrole en Algérie :

La Société des pétroles d'Aumale, qui exploite en association avec la S.N.R.E.P.A.L. dans l'Algérois. Les premiers résultats La S.N.R.E.P.A.L. a mis à jour au djebel Fouca (à 50 kms au sud de Tébessa), une importante poche de gaz à 900 m. de profondeur avec un débit de plus de 1.500.000 mètres cubes par jour.

A Hassi-Messaoud, au sud-est d'Ouargla, au milieu d'un désert étouffant parsemé de pierre noire, les foreuses de l'association S.N.R.E.P.A.L.-C.F.P. (A) ont traversé une nappe de pétrole de 137 m. d'épaisseur sur plus de 100 kms de long. Les réserves sont estimées à plusieurs milliards de tonnes !

A Hassi R'Mell et à Berriane, on essaie la mise en production de plusieurs puits.

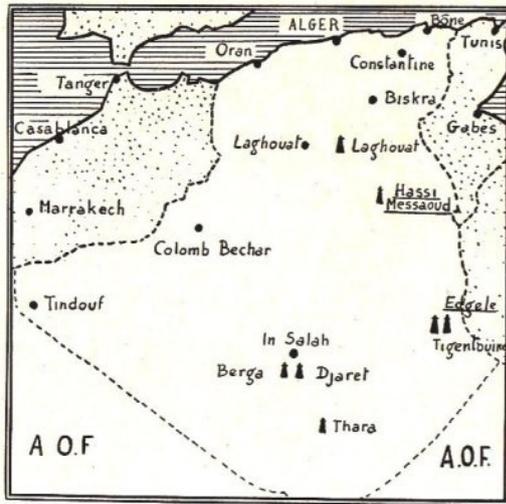
Voyons maintenant les résultats obtenus par la C.R.E.P.S. : A Edjéla, dans les dunes de l'Erq Bouralhet, à côté de la frontière lybienne, le pétrole qui jaillit est le plus pur du monde, si pur que les hommes de l'équipe de forage s'en servent aussitôt pour les moteurs de leurs camions et de leurs machines de forage après l'avoir simplement filtré dans un vieux chapeau de feutre. A Berga, entre In Salah et le désert de la Mort : le Tanzerouft (plus grand que la France), une importante nappe de gaz de 650.000 mètres cubes est exploitable tandis qu'à Thara, le débit dépasse 700.000 mètres cubes par jour.

Toutes ces découvertes sensationnelles qui sont capables d'ici une quinzaine d'années de couvrir tous les besoins en carburant de la France et des T.O.M., compte tenu de l'accroissement de la consommation, n'ont pas été sans retenir l'attention

financières propres ». Après avoir insisté sur la sécurité à apporter aux prospecteurs, le Ministre a conclu : « C'est à une grande entreprise économique dans le cadre national de la communauté franco-africaine, que le Gouvernement vous convie ».

L'O.C.R.S. a donc pour mission la mise en valeur des territoires sahariens dans les domaines énergétiques, minier, hydraulique, industriel et agricole. L'organisation bénéficiera de l'assistance constante de la Métropole, un système permettant d'assurer une majorité permanente aux intérêts français.

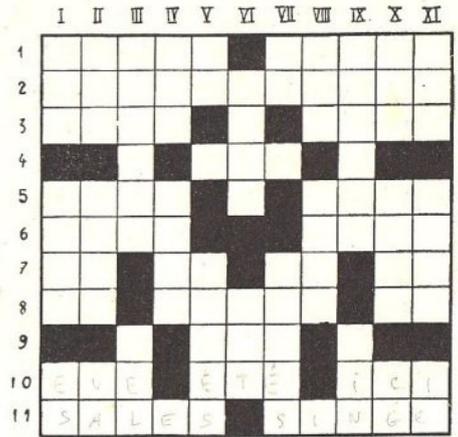
Le salaire du pétrole Ces résultats remarquables ont été obtenus par le travail de quelques centaines d'ingénieurs seulement. On n'a vraiment pas assez dépensé pour l'exploitation du Sahara ! Des cen-



Directeur gérant : J.-C. Héberlé

Impr. Darnémont — Constantine

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT.

1. Viscères. Pièce.
2. Qui ne méritent pas d'être refusés.
3. Cause d'un conflit. - Boîte ou petite hutte.
4. Enlevé.
5. Rebord du filet sous l'obe d'un chapeau - Pays ou général japonais.
6. Vous ne pouvez en douter, cela existe vraiment. - Tenter de faire quelque chose sans trop se gêner.
7. Préfixe. - Article. - Route nationale. - Note.
8. Négation. - Qui aime.
9. Pronom personnel.
10. En costume d'Ève. - Saison. - Non, pas là-bas.
11. Malpropres. - Il nous ressemble, paraît-il.

VERTICALEMENT.

- I. Mot arabe signifiant « tête » et qui sert de préfixe aux noms de cap et de promontoires. - Câble attaché à une ancre et tenu à la surface par une bouée.
- II. Bouclier oblong ou quadrangulaire. - Moyen de direction.
- III. Adjectif démonstratif. - Adjectif qualificatif de quatre lettres, qui change de forme et prend trois lettres devant une voyelle.
- IV. Protubérance faciale. - Pronom personnel.
- V. Armes ou états militaires.
- VI. Président d'une ancienne république satellite de l'U.R.S.S. - Temps où les cerfs s'accouplent.
- VII. Pronom possessif. - Querelles violentes.
- VIII. Premiers éléments d'un art, d'une science. - Hauteurs de sons, de voix.
- IX. Grandes plaines à végétation herbue de l'Amérique du Sud. - Genre de Linacées.
- X. Article. - Administrateur des affaires d'autrui.
- XI. Orientation. - Adverbe : présentement.

P. C.

1^{er} Philippeville

SOLUTION DES MOTS CROISÉS

Horizontalement. — I. REINS. SALLE. — II. ACCEPTABLES. — III. SUEZ. CASE. — IV. OTE. — V. ORLE. TOGO. — VI. REEL. OSER. — VII. IN. LE. RN. RE. — VIII. NE. EPRIS. — IX. PRONOM PERSONNEL. — X. EN COSTUME D'ÈVE. SAISON. NON. PAS LA !. — XI. SALES. SINGE.

Verticalement. — I. RAS. ORIN. — 2. ECU. MOYEN DE DIRECTION. — 3. ICELLE. BEL. — 4. NEZ. ELLE. — 5. EPEES. — 6. TITO. RUT. — 7. SA. RIXES. — 8. ABC. TONS. — 9. LLANOS. LIN. — 10. LES. GERF. — XI. ESE. ORES.

Vous recherchez la Qualité?

Exclusivité

GILRO



3, rue

Clemenceau

RADIO

Tél. 37-10

les yeux fermés!!



Loi n° 49.955 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : dès parution